

Mars 1941

2 – La tension en Asie-Pacifique

De l'affaire Becquart à l'incident du Printemps

1^{er} mars

Détruire, dit-il...

Lao Kay (Nord-Tonkin) – Un épisode politico-militaire survenu lors de la visite de la mission parlementaire française en Indochine marque la montée des tensions entre le Japon et la France. Il a été remarquablement évoqué dans un ouvrage semi-autobiographique d'un écrivain aujourd'hui célèbre.

« La jeune fille est debout au bord du terrain d'aviation. Le mont Fan Si Pan est là, dans les nuages, mais elle ne l'a pas vu depuis son arrivée. Il y a dans l'air une odeur chaude de mécanique et de végétation languide.

Les mécaniciens s'affairent sur les moteurs. La sueur coule sous leurs maillots. Ils sont las, ils parlent d'une voix sourde, de pièces, d'huile, de carburant hollandais. Ils ont reçu de l'essence de mauvaise qualité qui a encrassé tous les filtres, ils ont dû travailler toute la nuit pour remettre au moins un avion en état de marche. Les assistants annamites s'affairent sans bruit, ils paraissent tout petits à côté des mécanos.

La voiture du député arrive doucement, noire, brillante, avec un fanion. Son moteur est étonnamment silencieux à côté de ceux des avions. L'auto se gare au bord de la piste. Les colons ont planté une banderole en l'honneur du député : VIVE BECQUART. Mais cela fait trois jours qu'il est à Lao Kay, et il n'y a plus que de rares curieux pour venir le voir.

Les deux autres députés ne sont pas là, ils sont demeurés à Saïgon. Le plus jeune, qui paraissait robuste, est à l'hôpital avec une mauvaise dysenterie. L'avocat, très homme du monde, a baisé la main de la jeune fille et s'est excusé : « *Il faut que je reste, j'en suis navré, notre mission est tellement chargée et ces affaires financières d'Indochine sont si délicieusement compliquées... Je vous laisse avec notre collègue, il a beaucoup de chance de voyager avec une personne si charmante et qui a déjà vécu en Indochine... Surtout, quand nous serons rentrés en France après la guerre, si vous allez chez vos grands-parents, n'oubliez pas de me faire une visite. Duras n'est pas si loin de La Réole.* »

Elle accompagne donc le troisième député. Pas tout à fait cinquante ans, une touffe de moustache et le front dégarni sous le casque colonial, il marche d'un bon pas et parle avec énergie. Il pose des questions au commandant. Mais entre le député et le commandant, c'est surtout le commandant que les gens regardent. Les mécanos lui disent : « *Salut, Marcel !* »

Les Annamites lui sourient aussi. Le député hoche la tête. Il aime les gens compétents : « *Bravo, commandant, vos gars vous aiment bien. C'est l'ordre, ici, les gens font leur boulot et en sont contents. Parce qu'ailleurs, je sens de plus en plus que cela tourne à la chienlit...* »

Le député a mauvaise réputation. Il paraît qu'il a attaqué si durement un "Front Popu" que l'homme a fini par se suicider. A présent, il fait un rapport sur l'Indochine, il en parle au commandant, parfois à la jeune fille. Il le dit : cela tourne à la chienlit. Les commerçants chinois accaparent les richesses et les Français sont étranglés par les intérêts des dettes, beaucoup ont perdu leur exploitation et doivent travailler comme gérants de plantations, ou dans les bureaux. Les Japonais, les Siamois sont sur les frontières et n'attendent qu'un signe de faiblesse de la France. Des Jaunes, dit-il, tous des Jaunes, et ils envoient aux Annamites des signaux d'insoumission. Le bolchevisme s'étend, même dans les campagnes, il pousse les indigènes à la trahison. Jaunes ou Rouges, ou les deux à la fois, qu'ils prennent leurs consignes de Tokyo ou de Moscou, on ne peut pas leur faire confiance ! Certains idiots d'Alger voudraient lever de nouveaux régiments indigènes, ils ne connaissent pas le pays,

c'est ce que pense le député. Quand nous les aurons armés, ils s'empresseront de tout détruire. Détruire, dit-il.

Les Américains ne valent pas mieux, ils s'entendront avec les Jaunes pour nous évincer. Quelques-uns sont déjà à Kunming, des mercenaires, des vendeurs d'armes, et on dit qu'ils vont se multiplier d'ici la fin de l'année. Des tigres affamés qui flairent la chair fraîche. La France doit prouver qu'elle est maîtresse chez elle. Ces escadrilles japonaises qui survolent notre territoire pour aller bombarder le chemin de fer de Kunming, c'est inadmissible. Kunming est en Chine, là où il y a la guerre, mais c'est notre chemin de fer, nos marchandises qui vont vers Kunming, avec les armes américaines pour les troupes chinoises. Pas question que les Américains et les Jaunes nous fassent un enfant dans le dos !

Le député parle encore d'un journal, le *Clairon du Tonkin*, qu'il voudrait interdire. Des Bolcheviques drapés de tricolore, gronde-t-il, inadmissible. La jeune fille ne l'écoute plus. Elle cherche des yeux le mont Fan Si Pan. Elle croit le deviner, dans le brouillard. Elle imagine le fleuve descendant de la Chine comme un grand dragon, un dragon d'eau rouge, sans but, et la voie ferrée qui le longe, le mince dragon de fer noir. L'avion va survoler toutes ces choses, le mont et la voie ferrée et le fleuve. Le commandant dit que la brume est seulement dans la vallée, qu'elle se dégagera vite. Il y a quelques jours, des bombardiers japonais sont rentrés sans avoir pu aller jusqu'au chemin de fer, ils ont largué leurs bombes au retour sur un village tonkinois. La jeune fille imagine l'explosion, la mort tombant du ciel dans les yeux effarés des villageois. Il paraît aussi qu'il y a une carcasse d'avion abattu dans la forêt, en allant vers Cao Bang, mais on ne sait pas si elle est japonaise ou chinoise. Du ciel, on la verra mieux, estime le commandant.

La jeune fille se retourne. Le commandant est tout près d'elle. Il ne s'attendait pas à voir cette jeune Européenne trop maigre, aux yeux trop grands, avec son chapeau d'homme. Il lui sourit. Son visage est ridé et tanné par le soleil, il a quelques cheveux gris, mais son sourire est radieux, un sourire d'enfant.

La jeune fille le regarde dans les yeux. Ses lèvres remuent à peine, son murmure est couvert par le bruit des hélices, mais il l'entend.

– *Emmène-moi !*

Elle l'implore, et il rit.

– *J'aimerais bien ! Mais ce n'est pas une promenade pour une jolie femme. J'ai dit à ton député qu'il s'en passait de drôles, dans le coin. Ce n'est pas la Corse ou la Sardaigne, mais quand même ! Tu sais ce qui me porterait bonheur, avant de décoller ?*

Il la prend d'un coup par la taille, en douceur et très vite à la fois, comme il doit piloter son avion. Il presse ses lèvres contre les siennes. Un baiser, très court, pour porter bonheur. La jeune fille recule, elle a honte, elle cache son visage sous son chapeau. Déjà, le commandant et le député sont dans l'avion. Un Potez 542, a-t-il dit, comme un gros insecte avec ses coupoles. Les hélices tournent de plus en plus vite, emportant tout avec elles. Le 542 part vers le bout de la piste et s'envole.

La jeune fille attend au bord de la piste, une heure, deux heures. Les mécanos aussi sont soucieux, ils disent qu'ils ont entendu des bruits de moteurs à l'est, des moteurs qui n'étaient pas ceux du Potez. L'un d'eux prétend qu'il y a eu aussi des rafales, des tirs, mais les autres ne le croient pas. La jeune fille n'entend rien, mais elle reste là. Enfin, elle entend le bruit du Potez sur Lao Kay déserte.

Elle a l'impression de sentir d'abord l'odeur de brûlé, et pourtant l'avion est trop loin pour que l'odeur arrive jusqu'à elle. Il se rapproche de plus en plus vite, traînant un panache de fumée. Il n'a plus qu'une seule hélice qui tourne. Les mécanos se dépêchent, ils crient aux Annamites de prendre des couvertures, des seaux de sable. Une grande ferraille bringuebalante, perdue dans un terrible nuage noir, vient heurter le sol de la piste. Les hommes disparaissent à leur tour dans la fumée noire, on voit seulement des seaux et des

outils qui passent de main en main. Des soldats arrivent de tous côtés et écartent les curieux. « *Ne restez pas trop près, Mademoiselle* », lui disent-ils.

Des civières sont portées vers l'ambulance. Impossible de reconnaître les corps. La foule se dirige vers l'hôpital, des familles, des curieux. L'infirmière n'est pas contente. Elle n'aime pas le député, parce qu'elle lit le *Clairon*, le journal qu'il veut interdire, mais elle le soignera, c'est son métier. Elle a fait mettre des malades dans la cour, sous les arbres, pour faire de la place. Certains tremblent de fièvre.

La jeune fille a pu s'asseoir dans un coin, elle reste jusqu'à la tombée de la nuit. Les odeurs de terre lourde remontent de l'obscurité, le fleuve invisible coule sans but en emportant tout jusqu'à l'océan. L'infirmière la secoue par l'épaule.

– *Ce n'est pas la peine de rester, ma petite. Le docteur a opéré votre député, il en a pris mais il devrait s'en tirer. Marcel Reine est mort.* »

Marguerite Donnadiou, « Un parfum de fleur sur Lao Kay déserte », 1951.

[Marguerite Donnadiou, à 25 ans, est assez différente de l'image de jeune fille naïve que donne ce récit écrit dix ans plus tard. Fonctionnaire très prometteuse du ministère de la France d'Outre-Mer, déjà rédactrice de plusieurs rapports, elle est co-auteur, avec Philippe Roques, d'un petit ouvrage, « L'Empire français », publié en avril 1940, qui traduit la pensée stratégique de son ministre d'alors, Georges Mandel. Certains spécialistes y voient même un des textes préparatoires du Grand Déménagement, puisqu'il envisage la possibilité d'un repli sur l'Outre-Mer dans l'éventualité d'une défaite de nos armes en Europe. Retournée en Indochine, la terre de son enfance, avec la mission Thorp-Becquart, elle devient directrice adjointe de l'Information à Radio-Saigon. Son évasion de Saigon vers les monts Boloven (Laos) en janvier 1942 est bien connue, mais elle-même n'y a fait que très rarement allusion. Après la guerre, elle s'est consacrée à la littérature, qui a fait sa célébrité.]

2 mars

Controverses

Saigon – L'amiral Decoux échange une série de notes télégraphiques furieuses avec le gouvernement impérial. Le ministère japonais, avec un sens consommé de la litote, fait part de son regret pour ce qu'il appelle « *l'incident de Lao Kay* » en ajoutant, avec une feinte candeur, que les Nakajima Ki-27 de l'Armée impériale qui ont abattu le Potez l'ont pris pour un appareil chinois – « *les Chinois utilisent beaucoup de matériels occidentaux, n'est-ce pas...* » D'ailleurs, l'un des chasseurs a été troué comme une écumoire par les mitrailleuses du Potez. Decoux comprend assez vite qu'il est inutile de discuter.

L'affaire de Lao Kay continue aujourd'hui d'alimenter les controverses. Pas moins de quatre explications s'opposent. La plus simple : les Japonais ont effectivement pris le Potez pour un Chinois. La plus brutale : les Japonais ont fait exprès d'abattre l'avion de Becquart pour montrer aux Français leur détermination et tenter d'intimider le gouvernement d'Alger. La plus... japonaise : l'Armée impériale a voulu montrer à la Marine qu'elle aussi était capable de défier les Occidentaux, répondant ainsi à la destruction par des Mitsubishi A5M de la Marine du D-338 *Ville-de-Paris* le 7 juillet 1940. Enfin, la plus française : Becquart s'est obstiné à aller au point le plus dangereux, allant jusqu'à passer la frontière, pour prouver aux "Front Popu" d'Alger qu'un briscard de Verdun comme lui pouvait mieux qu'eux rendre compte de la situation sur le terrain. De fait, il ne manquera pas de faire valoir, auprès des colons comme au parlement, cette nouvelle preuve de « *la perfidie des Jaunes* ».

Mais nous n'avons aujourd'hui aucune preuve de la véracité de l'une ou l'autre explication. ¹

¹ Evoquons pour mémoire l'explication la plus tordue : à Alger, certains (et d'aucuns n'ont pas hésité à parler de Mandel) se méfiaient de Becquart, non parce qu'ils le considéraient comme un espion de Laval, mais parce

8 mars

Le Japon arme la Thaïlande

Bangkok – Un nouveau théâtre d'opérations menace à l'horizon.

Exerçant le pouvoir au nom du roi depuis 1938, le Premier ministre thaïlandais Pibul Songkhram (ou Pibulsonggram), dit Phibun, a mis en place une politique à la foi nationaliste et moderniste (incitation à consommer thaï, respect au drapeau et promotion de la langue thaï au détriment des dialectes d'une part, incitation à utiliser des couverts et à s'habiller à l'occidentale d'autre part). Les cibles principales de son nationalisme sont les Chinois, mais aussi les Français. En effet, le Siam a abandonné d'assez importants territoires à la France au début du siècle, sous le règne de Chulalongkorn : en 1904, les provinces de Melou Prei et de Tonlé Repou, et en 1907, celles de Battambang, de Sisophon et de Siem Réap (qui avait été cédée au Siam en 1867 contre la reconnaissance du protectorat français sur le royaume khmer), et le souvenir de ces traités humiliants est toujours douloureux.

Néanmoins, le 12 juin 1940, le gouvernement Phibun a accepté la signature d'un accord de non-agression avec la France, mais la catastrophe militaire subie par celle-ci en Europe a fait reporter *sine die* la ratification de cet accord et envisager une action militaire contre l'Indochine. Pourtant, et malgré une armée de 60 000 hommes plus ou moins bien équipée, cette action n'a pas été lancée : même affaiblie, la France a montré une énergie morale impressionnante et elle a un allié de poids dans la région, l'Empire britannique, dont l'imposante base navale de Singapour conserve un fort pouvoir de dissuasion. L'armée thaïlandaise n'a donc pas bougé, ce qui n'a pas été sans laisser une certaine amertume chez ses dirigeants et ceux du pays.

Les Japonais et notamment le ministre des Affaires étrangères de Tokyo, Yosuke Matsuoka, ont alors très habilement joué sur la corde sensible du nationalisme thaï pour négocier un traité de coopération économique, signé à la fin de 1940, par lequel le Japon s'engageait à aider la Thaïlande à développer son industrie et sa construction navale en échange de matières premières. Mais ce traité prévoyait aussi l'implantation d'une base navale japonaise à Bangkok, l'attribution au Japon d'un droit de passage aérien, et une coopération militaire. Celle-ci comprenait notamment l'achat par les Thaïlandais de 33 bombardiers japonais (9 Mitsubishi Ki-21 Ib et 24 Ki-30) à des conditions très avantageuses. Plus menaçant encore : en février 1941, le gouvernement thaï a conclu un accord officiel de défense avec le Japon. Au terme de cet accord, la RthAF doit recevoir 30 chasseurs Nakajima Ki-27, 36 Ki-51 d'appui tactique et 15 bombardiers Ki-21 en plus de la commande initiale.

Le gouvernement français, parfaitement averti des prétentions territoriales thaïlandaises en Indochine, craint que ces livraisons d'armes bouleversent l'équilibre stratégique en Indochine. En effet, l'Armée de Terre française en Indochine ne compte à ce moment que 50 000 hommes, dont 12 000 Français, avec 100 pièces d'artillerie et 30 vieux chars Renault FT. L'Armée de l'Air met en ligne une petite centaine d'avions disparates : 20 MS-406, trois Po-633 (chinois réquisitionnés), quelques vieux bombardiers Potez-542 et Farman F-221 et... 46 très vieux Potez 25 TOE ou A2 ainsi que 6 Potez 29 d'évacuation sanitaire. Plus, bien sûr, les 9 DH Tiger Moth d'école (l'un d'eux a été détruit).

qu'ils redoutaient son influence sur les colons, auxquels il pourrait servir de porte-drapeau. Ils auraient donc intoxiqué le gouvernement de Tokyo en lui faisant croire que Becquart se battrait pour une politique de grande fermeté contre les Japonais (ce qui était en partie vrai) et que, sans lui, la position française serait plus souple. L'intoxication aurait réussi et Tokyo aurait ordonné de se débarrasser de Becquart. Mais après la guerre, tous les intéressés, Japonais et Français, ont nié farouchement.

Alger décide de réagir en envoyant sur place 30 chasseurs Morane MS-410 et 30 Potez 63/11. La formation en Indochine d'un groupe de bombardement équipé de Martin 167 est également envisagée.

Par ailleurs, les protestations par voie diplomatique auprès du gouvernement japonais contre la vente d'avions modernes à la Thaïlande étant restées sans effet, la France révoque le droit d'escale accordé au Japon à l'aérodrome d'Hanoi, fermant de ce fait la ligne aérienne Canton-Bangkok.

10 mars

Concertation entre Alliés

Londres – Conseil de guerre interallié spécial entre la France, le Royaume-Uni et la Hollande à propos de la situation en Extrême-Orient.

La France va concentrer ses forces navales d'Indochine et de l'Océan Indien à Saigon (Hanoi étant trop près des bases japonaises et trop loin du golfe de Siam). Au nom du Commonwealth, Churchill promet son appui à la France en cas d'attaque de l'Indochine et indique que l'un des deux squadrons de la RAF en voie de reconstitution à Singapour avec des Buffalo fera mouvement de Seletar à Saigon Tan-Son-Nhut dès que possible.

Ce Conseil décide aussi de coordonner sa réflexion stratégique avec celle du gouvernement américain à propos de la situation en Asie.

11 mars

Le Japon continue d'armer la Thaïlande

Bangkok – Un Potez 631 basé en Indochine prend des photos de navires japonais déchargeant du matériel de guerre à Bangkok, notamment des chars moyens Type 89 CHI-RO et des chars légers Type 95 HA-GO. Ces informations sont transmises par Londres et Alger au gouvernement américain.

12 mars

Concertation entre Alliés

Alger – En dépit de la rapide dégradation de la situation en Corse, le gouvernement français accélère les préparatifs pour le transfert de nouveaux avions vers l'Indochine. Ces avions doivent être convoyés en vol vers Alexandrie, chargés à bord de cargos britanniques et transportés jusqu'à Saigon.

.....

Washington – L'administration américaine donne son accord à la tenue d'une conférence stratégique avec Anglais et Français à Washington le 27 mars, sur les risques de guerre en Extrême-Orient.

19 mars

Renforts

Alexandrie – Le porte-avions HMS *Hermes* embarque des MS-410 français pour les conduire aussi vite que possible à Saigon. Le gouvernement français prévoit d'envoyer aussi un bataillon blindé indépendant (45 chars légers M2A2) renforcer la défense de l'Indochine.

20 mars

Phibun va trop loin

Bangkok – Le major-général Pibul Songkhram (Phibun), Premier ministre thaïlandais, adresse au gouvernement français une « *Lettre sur Trois Points* », où il exige la rétrocession des provinces occidentales du Cambodge à la Thaïlande, celle de la rive droite du Mékong au Laos et la démilitarisation du Laos et du Cambodge.

.....

Alger – Le gouvernement français, après consultation des gouvernements britannique et américain, rejette carrément cette « *Lettre* », avec l’approbation immédiate et ouverte de Londres et de Washington.

Ce rejet des exigences thaïlandaises va déclencher en Thaïlande une vague de fureur anti-occidentale. Phibun, qui n’est pourtant pas un allié fanatique du Japon, mais un politique opportuniste, va ainsi tomber dans un piège qu’il a en grande partie tendu lui-même ! A chaque prise de position anti-occidentale, à chaque menace, les Anglo-Américains et les Français se sont raidis, ce qui l’a conduit, pour leur tenir la dragée haute, à se rapprocher de plus en plus des positions japonaises, pour « *préserver la Thaïlande des menées occidentales* ». Il est à présent tout près du point de non-retour.

25 mars

Signal d’alarme

Tokyo – Félix Lobeau, chef du bureau d’Havas Libre au Japon, signale à Pierre Brossolette, par lettre confidentielle acheminée “par la voie habituelle”², que la presse nipponne paraît avoir reçu la consigne de ne plus utiliser les dépêches envoyées par Alger.

« Je remarque depuis une dizaine de jours que notre service, repris normalement dans celui de l’agence Jiji, est par contre absent de tous les quotidiens, écrit Lobeau. Je ne vois plus une seule reprise de nos nouvelles, même dans les journaux qui, d’habitude, nous utilisent de préférence aux agences anglo-saxonnes et toujours au DNB, tels l’Asahi Shimbun ou le Nihon Kenzai. À mon sens, il fait peu de doute que nous nous heurtons ici à une consigne officielle liée à la montée de la tension en Indochine. »

Pour sa part, l’ambassade va plus loin. Elle estime, dans un télégramme expédié à la Rue Michelet le même jour, que la disparition systématique des nouvelles d’Havas Libre dans la presse japonaise prélude très probablement à un coup de force des militaires nippons (ou de leurs pions thaïlandais) contre la France en Asie.

26 mars

L’incident du Printemps

Indochine – L’aviation thaïe bombarde les terrains français du Cambodge et du Laos : c’est le début de “l’incident du Printemps” franco-thaïlandais (les deux camps éviteront le mot “guerre”). Les troupes thaïes pénètrent au Cambodge et se dirigent vers Siem-Réap.

Selon certaines sources, la décision de s’engager dans un conflit armé ouvert ne semble pas avoir été prise par le gouvernement. Sur le terrain, des responsables militaires thaïs poussés par leurs “conseillers” japonais auraient pris l’initiative d’ouvrir les hostilités. Mais Phibun, dans le climat de nationalisme exacerbé qu’il a lui-même contribué à créer par sa propagande, ne peut plus reculer sans perdre gravement la face.

C’est à dire qu’il ne peut plus reculer du tout !

² Pour des raisons de confidentialité, ou simplement pour avoir l’assurance de l’acheminement, Havas recourt par tradition, en accord avec le Quai d’Orsay, à la valise diplomatique pour la plupart des échanges de courrier entre le Siège et les bureaux de l’Étranger. Chez Havas, on parle de “la voie habituelle”.

28 mars

L'incident du Printemps

Indochine – Une escadre française appareille de Cam Ranh et commence à ratisser le golfe du Siam pour interdire toute nouvelle livraison d'armes japonaises à la Thaïlande. Elle rassemble l'essentiel des Forces Navales Françaises d'Extrême-Orient. Cette force, constituée des croiseurs légers *Duguay-Trouin*, *Lamotte-Picquet* et *Primauguet* (6^e Division de Croiseurs), des contre-torpilleurs *Léopard*, *Lynx*, *Panthère* et *Tigre* (4^e Division de Contre-Torpilleurs) et des torpilleurs *Ouragan*, *Simoun*, *Tramontane* et *Typhon* (7^e Division de Torpilleurs), est commandée par le CV Régis Bérénger.

En effet, le contre-amiral Jules Terraux qui, au début de l'année, commandait à la mer les forces navales d'Indochine, est devenu commandant de la Marine Nationale en Extrême-Orient lors de la nomination de l'amiral Decoux comme gouverneur de l'Indochine. Il aurait dû céder le commandement à la mer au contre-amiral Jacques Avice, arrivé avec le *Duguay-Trouin* et le *Lamotte-Picquet*, mais celui-ci a dû être hospitalisé quelques jours plus tôt, victime d'une grave crise de paludisme³. C'est pourquoi Terraux a confié l'escadre au CV Bérénger, capitaine de pavillon du CA Avice, qui connaît bien les eaux d'Extrême-Orient et se trouve être le plus ancien des capitaines de vaisseau présents.

29 mars

L'incident du Printemps

Phnom-Penh – Violente attaque aérienne thaïe contre l'aérodrome. Quelques chasseurs MS-406 tentent d'intercepter les agresseurs, bien qu'ils aient été alertés tardivement, Ils perdent trois appareils face aux Nakajima Ki-27 thaïlandais, bien plus nombreux.

Le Sqn 243 de la RAF, tout juste formé à Seletar sur Brewster Buffalo, se redéploie à Saigon Tan-Son-Nhut.

31 mars

L'incident du Printemps

Bataille de Koh-Chang – Pendant que les troupes thaïes progressent vers Sisophon, l'escadre Bérénger (trois croiseurs légers, quatre contre-torpilleurs et quatre torpilleurs) surprend la flotte thaïe près de l'île de Koh-Chang. Les grands garde-côtes cuirassés *Dhonburi* et *Sri Ayudhya* sont coulés⁴, ainsi que les trois torpilleurs *Chonburi*, *Songhkli* et *Trad*. Un peu plus tard, l'avisos *Tachin* est envoyé par le fond par le sous-marin *Bévéziers* (CC Pierre Lancelot). La flotte thaïe est pratiquement anéantie⁵ ! L'exploit vaudra à Régis Bérénger d'être nommé contre-amiral quelques semaines plus tard.

Dans la journée, des avions de la RThAF (Royal Thai Air Force) contre-attaquent. Les pilotes sont vraisemblablement japonais et d'autant plus furieux que plusieurs officiers de marine nippons ont été tués à bord des navires thaïlandais. Le *Lamotte-Picquet* est endommagé par deux bombes de 125 kg et le *Duguay-Trouin* secoué par une troisième. Le *Lamotte-Picquet* devra être envoyé à Singapour pour trois semaines de réparations, escorté par les quatre

³ Il faudra finalement le "rapatrier" en Algérie.

⁴ Le *Sri Ayudhia* sera renfloué un an plus tard avec l'aide des Japonais.

⁵ Cela n'empêche pas aujourd'hui l'historiographie thaïlandaise d'affirmer très sérieusement que la bataille de Koh-Chang a été une victoire de la flotte thaïe, puisque les Occidentaux impies n'ont pas envahi « *le territoire sacré de la Patrie* ».

torpilleurs de la 7^e division. Plus légèrement touché, le *Duguay-Trouin* va tenir sa place (il n'ira se faire réparer qu'après la fin de "l'incident du Printemps").